

# Lé feille du Velar : (patois de la Maurienne)

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 24

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215636>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :  
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

**PUBLICITAS**

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.  
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,  
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

**3 fr. 50**

en s'adressant à l'administration, Pré-  
du-Marché 9, Lausanne.

**Sommaire** du Numéro du 12 juin 1920. — Le diman-  
che dans mon village (C. P.-V.) — Lo  
VILHIO DÈVESÀ : Lé feille du velar ; La sepa dai féné-  
sons. — A propos d'armoiries (A. Kohler). — La vie  
à bon compte. — Mise au point. — Les machines in-  
fernales. — C'était un bien beau temps (Rochardon).  
— Maille à partir. — FEUILLETON : Fumée, suite (B.  
Dumur).



## LE DIMANCHE DANS MON VILLAGE

**L**ADORABLE chose ! Se réveiller de bon  
matin, dans le village encore engourdi,  
mettre le nez à la fenêtre, boire l'air frais  
et humer les odeurs saines, admirer dans le soleil  
levant, l'image des blés mobiles, des luzernes ap-  
pétissantes et des prairies sillonnées de ruisselets ;  
écouter le babillage des moineaux vantards, pillards  
et piaillards ; saisir au passage le vol d'une hiron-  
delle, aspirer le parfum résineux qu'exhale le bois  
voisin ; faire ainsi une collection d'images et de  
sensations à feuilleter plus tard, dans la grisaille  
monotone de l'existence de la ville.

\*\*\*

Mon village est situé à mille mètres d'altitude ;  
c'est un vieux village, mais, au matin, les mai-  
sons quoique frustes, sont gaies. Chaque façade  
porte sa galerie de bois, ajourée. En juin, des su-  
reaux et des tilleuls en grand nombre leur font  
une cour délicieuse. Des cerisiers, en pleine flo-  
raison, secouent leur neige odorante. Les lilas sont  
en fleurs. C'est exquis.

L'une après l'autre, les portes s'ouvrent, lais-  
sant voir l'habitant, encore ensommeillé, qui con-  
sidère le ciel et interroge les nuages. Ils sortent  
de la maison, ils se saluent d'un mot, d'un geste.  
Ils ont l'air satisfait. C'est dimanche. Rien ne  
presse. Dans le bas, la vigne vient bien, la  
« poussée » a été satisfaisante, les foins promet-  
tent. On peut se reposer en paisible conscience.

Le pintier balaie devant *Le Raisin*, tandis que  
les jeunes gens conduisent à la fontaine voisine  
les vaches, génisses et chevaux pour les abreu-  
ver. D'ailleurs chacun s'efforce pour faire la  
toilette du village, les balais vont grand train de-  
vant les maisons maintenant réveillées ; les filles,  
en jupon court, les yeux encore gros de sommeil,  
s'évertuent à nettoyer rapidement ; des chemi-  
nées, la fumée s'élève, bien droite, annonçant au  
loin que, sur le potager moderne, le lait com-  
mence à moutonner, tandis que, goutte à goutte,  
l'eau s'écoule dans la cafetière. On déjeûne à la  
hâte, on « relave », on met en train le quartier

de viande dominical et le plat de légume tradi-  
tionnel. La « première » sonne au temple. Déjà  
les hommes ont fait leur barbe et bougonnent en  
s'habillant, les femmes s'impatientent et les filles  
geignent. Mais le temps se passe à chercher et à  
courir ; la « seconde » sonne maintenant. Il faut  
se dépêcher et s'expédier. Ce diable de Moret, le  
marguillier, a sans doute devancé l'heure. Ding...  
don... ding... don... La « troisième » sonne, les fi-  
dèles vont au temple.

\*\*\*

M. le pasteur a fait un beau sermon, un peu  
sévère, et si les vieux approuvent, les garçons —  
peu nombreux — et les filles font la moue. Mais  
au fond, la théologie du pasteur ne les gêne guère.  
Elle ne les empêchera pas de danser chez la tante  
Emilie, au *Raisin*, ni de s'égarer le soir, dans les  
sentiers. Regardez-le, ce sentier, ce délicieux sen-  
tier qui, du bas du village, à travers une prairie,  
descend jusqu'au ravin, d'où monte un clair mur-  
mure. Le ruisseau aux légers clapotis s'égoutte sur  
un lit de cailloux. C'est le sentier des Amoureux.  
Ainsi le baptisèrent, jadis — il y a longtemps,  
longtemps — les grand-pères et les grand-mères.  
Et le nom lui est resté. Ce nom lui restera.

Mais au logis la ménagère tempête : « Ah ! ces  
hommes ! » Au lieu de rentrer pour dîner, ils se  
sont arrêtés sur la place, devant le pilier public,  
pour causer. Enfin, ils se décident à aller se met-  
tre à table.

Et maintenant, comme digestion, les mamans  
« cottègent » ou vont faire un bout de causette  
chez la voisine. Les papas, fatigués d'une semaine  
de dur labeur, font un somme ; les garçons, par  
groupes, sur la place, causent en riant parfois aux  
éclats ; les filles, aussi en groupes, regardent les  
passants, les gens en séjour dans le village ou la  
station voisine.

Parfois passe un char, une voiture, une auto.  
Et c'est un sujet de rires et de quolibets ; il faut  
bien s'égayer un peu, les distractions sont rares  
au village. Mais l'après-midi s'écoule, rapide, le  
« goûter » y pratique une coupure agréable. On  
« goûte » calmement, posément, copieusement. La  
mère a mis sur la table, avec le beurre, un pot de  
confiture ; peut-être même la veille a-t-elle cuit au  
four banal un ou deux gâteaux appétissants. On  
se régale, on se « revoit ». Puis de rechef les hom-  
mes vont gouverner, le crépuscule s'étend et la  
soirée, la fraîche soirée, propice aux amoureux et  
aux chansons, tombe lentement sur le village, que  
le silence envahit.

Maintenant, par groupes, se tenant par la  
taille, les jeunes filles font les cent pas sur la  
grande route, ou vont sur le « Crêt ». Elles chan-  
tent : *Salut ! Glaciers sublimes !* ou *Petite fleur*,  
ou encore *Joli Mai*. Et les garçons suivent et...

Mais moi, voyant cette jeunesse si heureuse,  
un sentiment de tristesse indéfini m'envahit, et,  
comme je ne suis plus d'âge à courir la pretentaine,  
je vais me coucher en disant : « Bonne nuit, bra-  
ves gens ! » C. P.-V.

**Pour faire beau voir.** — Deux petites filles sortent  
de la distribution des prix : l'une, chargée de cou-  
ronnes, l'autre les mains vides.

Arrivée à la porte de sortie, celle-ci, se tournant  
vers sa compagne :

— Prête-m'en une... pour dans la rue !



## LÉ FEILLE DU VELAR

(Patois de la Maurienne.)

Lo monsu de la vela  
Que voulon se mariâ  
S'in von trovâ lé feille,  
Hola, la deridera !  
S'in von trovâ lé feille,  
Lé feille du Velar.

— Eh don ! bonzour, lé feille,  
Lé feille du Velar.  
Eh don ! bonzour, lé feille :  
Vollî-vo vo mariâ ?

— Vo n'éte pas pro bravo,  
Pas pro ben ajustâ.

S'intornon à la vela  
Po se fare ajustâ.  
Prenon lour cravat, blanche  
Lo solars matherâ<sup>1</sup>.  
S'intornon trovâ lé feille,  
Lé feille du Velar.

— No venin de la vela  
Pe no fare ajustâ ;  
No venin de la vela :  
Vollî-vo vo maria ?

Lo prennon à cou de pière  
Pe la comba du Velar ;  
S'aveton<sup>2</sup> l'euna l'autra,  
Se betton à pleurâ.

— Et te que n'in é la causa  
Que de ne si pas mariâ !<sup>3</sup>

## LA SEPA DAI FÉNÉSONS

Lè tsaropès, qu'àmont lo tsaud dâo lhi et que lài  
sè plièson, lo matin, tantqu'è que lo sèlâo aussè  
marquâ on quart dè dzornâ, sariont dâi galés lutus  
s'on lè mettâi à la faulx tandi lè fénésons et qu'on  
lè<sup>1</sup> fassè châota frou à traî z'hâorès dâo matin po  
traci, lo fâotsi sur l'épaula, mettrè bas on tsamp  
d'espacette, âo raza on prâ dè fénasse et dè pâi  
dè tsin, iô faut molâ à tot momeint po bailli on  
pou dè mordeint à la faulx. Et pi n'est pas tot què  
dè seyi ! s'on laissè ài fennès lo soim dè dèzandanâ  
et de ratèlâ, ye faut, on iadzo que la rozâ est bas,  
dètsirenâ, eintsaplâ, amocèllâ, appliyi, tserdzi et dè-  
tserdzi. Quand fâ bio, va bin ; mâ lè dzo ont on  
rudo bet, kâ n'est pas râ dè reveni à l'hotô avoué  
on berrot dè fein contrè lè n'hâorès dè la né, que  
ma fâi on est dâi iadzo rudo mafi. Assebin, po lài

<sup>1</sup> Les souliers cirés.

<sup>2</sup> Elles se regardent.

<sup>3</sup> C'est toi qui en es la cause, si je ne suis pas ma-  
riée.